

Deuxième édition de «Private Art Kirchberg» samedi: ouverture des portes à midi

Une journée sans se priver

Dix banques (une de plus par rapport à l'année dernière) relèvent le défi de réitérer l'estimable succès qu'a remporté la première édition de *Private Art Kirchberg*, journée-découverte lancée à l'initiative de Clearstream / Deutsche Börse Group et visant à faire découvrir au grand public les collections d'art des instituts partenaires. L'année dernière, près de 600 visiteurs avaient fait le déplacement pour se familiariser avec cet art «privé».

■ «Impossible de dégager un profil-type des visiteurs de la première édition: aussi bien des amateurs d'art, des familles, des curieux, même des étudiants des Beaux-Arts avaient fait le déplacement en car depuis Sarrebruck!», relève Stefan Poss, directeur du département marketing et communication de la DekaBank lors de la conférence de presse présentant la deuxième édition «Private Art Kirchberg».

«Pour l'instant, nous concentrons cette action sur une seule journée – pour des raisons d'organisation et de sécurité. Mais il n'est pas exclu que dans le futur cette manifestation gagne de l'ampleur et s'étende sur deux



André Roelants (Clearstream / Deutsche Börse) et Stefan Poos (DekaBank Deutsche Girozentrale Luxembourg S.A.) posant à l'entrée de la DekaBank devant le mur aquatique réalisé par l'artiste Felix Weinold (Photo: Charles Caratini)

jours. Une chose est certaine: au vu de l'enthousiasme de nos partenaires, cette initiative est promise à un bel avenir», laisse entendre André Roelants, président du conseil d'administration de Clearstream / Deutsche Börse.

Organisée samedi à partir de midi, cette journée permet de considérer le plateau du Kirchberg autrement qu'un centre d'affaires

et de shopping, et de découvrir de plus près les bijoux architecturaux que constituent la plupart des édifices financiers tout comme les œuvres d'art dont regorgent leurs collections.»

Au programme: plus de 1.000 œuvres d'art contemporain et des visites guidées (adultes / enfants). Les Amis des musées s'associent à l'initiative en organisant gratuite-

ment les transferts entre les banques participantes.

Côté événementiel: vernissage de l'exposition *Hommage au film noir* des sœurs Carine et Elisabeth Krecké, artistes luxembourgeoises associées depuis cette année à la galerie Xippas à Paris.

■ Sonia da Silva

www.artkirchberg.lu

Une création de W. Civitareale

Lors d'un concert organisé par le lycée technique Josy Barthel et la fondation Indépendance de la Dexia-BIL, l'OPL créera le Concerto n° 2 pour violon et orchestre du compositeur luxembourgeois Walter Civitareale. Cette œuvre, *In memoriam Eugène Isajé* (2007), sera créée par la violoniste Sandrine Cantoreggi. L'Orchestre philharmonique du Luxembourg sera placé sous la direction de Dorian Wilson. Au programme: *La Force du destin*, de Giuseppe Verdi et *Un Américain à Paris* de George Gershwin.

Le vendredi 28 septembre à 20 heures à la Philharmonie. Réservations par virement de 15 euros au compte CCP de l'asbl «Les Amis du LTJBM», LU19 1111 2171 6276 0000, en mentionnant «Concert OPL» et le nombre de places. Les billets seront à retirer le soir du concert à la Philharmonie.

SEL: rencontre avec Beethoven

Le premier concert du cycle Rencontres SEL-A pour la saison 2007/2008 aura lieu le lundi 24 septembre à 20 heures à la Philharmonie. Au programme figureront trois œuvres de Ludwig van Beethoven: l'ouverture *Coriolan*, la symphonie n°4 en si bémol majeur, op.60 et la symphonie n°3 en mi bémol majeur, op.55 *Héroïque*.

Billets au 47 08 95 1.

LA BIBLIOTHÈQUE DES ENFANTS

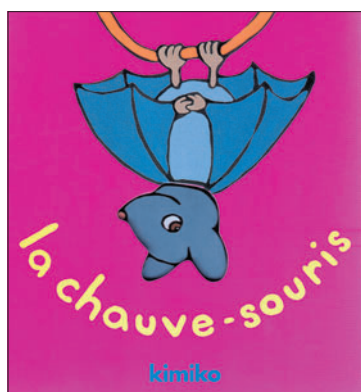
Moments de tendresse partagée

une sélection de Catherine de Jamblinne

• Une énorme chaussette, avec des losanges bleu ciel sur fond vert pâle et extrémités mauves, est posée sur un sol neigeux, le pied tourné vers le ciel. Une souris grise en fait une maison, un cochon rose l'élit comme cachette, un petit lapin la choisit comme terrier, une poulette la prend pour poulailler. Arrivent aussi un ours, un canard et une vache. Ils s'entassent tous là-dedans tant bien que mal jusqu'au moment où ils entendent une grosse voix et aperçoivent le loup qui cherche sa chaussette manquante. Alors sonne l'heure du sauve-qui-peut général.

Ce tout-carton au format à l'italienne ravira les plus petits. L'histoire est simple, les animaux, reconnaissables au premier coup d'œil, les couleurs, douces et tendres. Une tendresse à partager.

Emile Jadoul: *Ma maison*, Casterman, 24 pages (3-4 ans). Prix: 9 euros.



• Christelle, la chauve-souris, nous raconte sa vie nocturne. Elle s'envole, quand la lune se lève, vers la tour pour y retrouver ses amies. Elles voltigent, en groupe, toute la nuit, puis Christelle rentre et se blottit contre sa maman pour dormir, quand apparaît le soleil. Peu de texte, mais des illustrations, animées en relief, magnifiques. La tour de délie, les colonnes de la grande salle se détachent du fond de la pièce, les chauves-souris semblent sortir de la page. Les couleurs franches du plus sombre au plus vif donnent aussi à l'album une ambiance particulière. Très réussi.

Kimiko: *La chauve-souris*, loulou&Cie, 10 pages (3-4 ans). Prix: 10,50 euros.

• Petit canard aperçoit au cours de sa promenade deux écu-

reils qui jouent au volley-ball et des lapins à cache-cache. Dans l'étang, les poissons s'amusent entre eux et sur une feuille des mille-pattes font la course. Maman Hérisson serre son petit contre elle et maman Oiseau nourrit son oisillon. Petit Canard a le cœur un peu gros et regrette de ne pas avoir un petit frère ou une petite sœur avec qui jouer. C'est alors que sa maman l'appelle pour lui annoncer une bonne nouvelle.

Un autre album animé mais avec des roues à faire tourner pour faire jouer les uns ou courir les autres. Un récit qui souligne, en quelques phrases, le besoin inhérent des enfants d'être plusieurs pour s'amuser.

Satoshi Kitamura: *Joue avec moi!* Gallimard jeunesse, 14 pages (3-4 ans). Prix: 9 euros.



Soit dit en passant

Une géographie culturelle

La géographie peut être culturelle! De (très beaux) hasards de l'amitié nous ont conduits au Portugal. La disponibilité des vacances a fait que nous avons été davantage attentifs aux lieux, qui nous ont surpris par leur densité culturelle – au sens large du terme. Le décor, autrement regardé, révélait sa richesse d'interpellation.

A nous qui avons connu le pays d'avant la révolution, d'avant «l'Europe», les infrastructures routières ont fourni un premier constat, celui d'un dynamisme évident; et nous n'avons pu nous empêcher de songer à nos régions wallonnes plus qu'engourdis pour toutes sortes de bonnes et de mauvaises raisons. Mais ce modernisme ne se fait pas au détriment d'une personnalité profonde: la place de l'Université de Coimbra n'a pas été outrageusement rénovée, «disneylandisée». L'esprit des lieux est resté intact.

Sur les routes, nous aurions pu nous croire chez nous, si nombreuses étant les plaques luxembourgeoises. Pour beaucoup de nos «compatriotes», l'été est l'occasion d'un heureux retour aux sources, mais de la prise de conscience aussi d'un déracinement: être de là-bas sans plus être de là-bas, être d'ici sans vraiment être d'ici. Une situation symbolique de l'Europe qui se construit avec ses brassages de population et

la remise en question – n'en déplaise aux nationalistes étroits – des «racines ethniques».

Sur une montagne bien exposée, des sanatoriums, la plupart en ruines. Preuve que la médecine est efficace. Évocation aussi d'un grand livre, *La montagne magique* de Thomas Mann. Evolution: le sanatorium est devenu hôtel de luxe, centre de séminaires pour les cadres dynamiques de l'expansion.

Mais une expansion mesurée: beaucoup, aujourd'hui encore, sont obligés de s'expatrier pour trouver ailleurs des conditions de vie plus normales.

Sur la montagne, un musée, fruit d'une riche collection privée. Et dans ce musée, un portrait, celui de l'ancien dictateur. Une occasion, pour nous aussi qui avons connu des périodes noires, de réfléchir sur l'ignorance, l'oubli, la relativisation des choses et le retour des pires tentations. Mais, dans un petit village, une exposition dont les photos retracent ses cinquante dernières années: ce dont il faut se souvenir, ce qu'il ne faut pas oublier. Sur la route, des forêts calcinées et d'autres interrogations sur la puissance méprisante de la nature et sur les vils calculs des hommes.

Quelques lieux traversés, des réflexions à n'en plus finir.

■ Stéphane Gilbert